

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND

LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.

4, RUE LE GOFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

1. Introduction
2. Experimental
3. Results and Discussion
4. Conclusions
5. References

6. Appendix
7. Tables
8. Figures
9. Supplementary Information

10. Notes
11. Correspondence
12. Author Contributions
13. Conflicts of Interest

14. Supplementary Materials
15. References
16. Tables
17. Figures
18. Supplementary Information

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

II

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND

LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.

4, RUE LE COFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

11

1111

AVERTISSEMENT

DE LA NOUVELLE ÉDITION

En réimprimant ce second volume, j'y ai corrigé plusieurs fautes, et introduit diverses additions, motivées soit par des travaux récents, soit par la publication de quelques textes inédits. Parmi ces textes, le plus considérable de beaucoup est celui des poèmes de Bacchylide, donné par M. Kenyon à la fin de 1897. J'ai pu profiter de cette découverte pour écrire sur Bacchylide un chapitre entièrement nouveau. Je dois également rappeler ici que MM. Grenfell et Hunt, dans leurs *New classical fragments and other greck and latin papyri* (Oxford, 1897), ont publié quelques lignes nouvelles de Phérécyde de Syros : ce morceau, fort intéressant, a été excellemment étudié par M. Weil dans la *Revue des Études grecques* de janvier-mars 1897 (p. 1-9). Une note qui se rapportait à la page 479 du présent volume, et qui contenait cette indication, a été omise à l'impression par suite

d'une erreur ; c'est pourquoi je fais ici cette mention. Dans un travail d'aussi longue haleine, quelques *lapses* sont inévitables. Plusieurs personnes m'en ont signalé, que j'ai pu corriger. Je les en remercie, et je fais de nouveau appel à la bienveillance de mes lecteurs pour m'aider à rendre cet ouvrage aussi utile que possible aux travailleurs et aux amis des lettres grecques.

Mars 1898.

Alfred CROISET.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

poète de Sparte. Mais c'est là une hypothèse tout à fait arbitraire ¹.

Callinos est encore cité par Pausanias et par Strabon pour quelques informations contenues dans ses élégies sur des détails de l'histoire mythique de Troie. Nous ne savons ni à quel propos ni en quels termes le poète faisait allusion à ces mythes.

Presque en même temps que Callinos, Archiloque aussi a composé des élégies. Mais son nom est si étroitement lié à l'histoire de l'iambe, et les fragments de ses élégies d'ailleurs portent la marque si visible de son talent tout personnel, que nous sommes obligés, pour ne pas séparer ce qui est inséparable, d'en remettre l'étude au moment où nous parlerons de la poésie iam-bique.

Tyrtée, au contraire, est surtout un poète élégiaque, bien qu'il ait composé d'autres œuvres que des élégies ².

La légende s'est de bonne heure attachée à son nom ³. On racontait que, pendant la deuxième guerre de Messénie, les Lacédémoniens, malheureux dans leurs entreprises, avaient consulté l'oracle de Delphes. La Pythie leur ordonna de demander un chef aux Athéniens. Ceux-ci, par dérision, leur envoyèrent un maître d'école boiteux, appelé Tyrtée. Mais ce maître d'école, à la grande surprise d'Athènes, releva le courage des Lacédémoniens par des élégies belliqueuses et ramena la

1. Bernhardt goûte peu ces vers. Bergk, dans son édition des *Poetae Lyrici*, a répondu à la critique de Bernhardt en ce qui touche certains détails de langue et de versification. Quant à la question de goût, c'est une affaire avant tout personnelle. Il me paraît seulement qu'on se prononce parfois d'une manière trop tranchante sur un fragment aussi court.

2. Sur Tyrtée, cf. Nic. Bach, *Ueber Tyrtæos u. s. Gedichte*, Breslau, 1830 (Progr.) ; Hoelbe, *de Tyrtæi patria*, Dresde, 1864 (Progr.).

3. Cf. Pausanias, IV, 16.

victoire de leur côté. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce récit une de ces bouffonneries ironiques par où la comédie athénienne aimait à expliquer les grands événements de l'histoire ; les raisons de la guerre du Péloponnèse, chez Aristophane, sont du même ordre. C'est la sottise des compilateurs de basse époque qui a parfois donné à ces inventions plaisantes un sérieux auquel elles ne visaient pas. Le maître d'école boiteux de la guerre de Messénie va de pair avec l'Aspasic des *Acharniens* qui provoque la guerre entre Athènes et Sparte.

On s'est demandé quelle part de vérité cachait cette légende. Quelques savants ont vu dans tous les traits de ce récit des symboles : si Tyrtée est donné pour un Athénien, c'est que l'épique est d'origine ionienne, comme Athènes ; si Tyrtée passe pour boiteux, c'est que l'épique elle-même, avec ses deux vers inégaux, est boiteuse par métaphore. Dans ce système, par conséquent, Tyrtée devient un Spartiate de race, revêtu à tort par les Athéniens comme un compatriote. Cette symbolique ingénieuse est parfaitement vaine. Les Spartiates, dans cette période de leur histoire, ont sans cesse reçu du dehors des poètes devenus bientôt par adoption de vrais Spartiates : Terpandre et Thaléas sont dans ce cas. Il est probable qu'il en fut de même de Tyrtée. Il était Athénien, du dème d'Aphidnæ, suivant la tradition la plus répandue¹. Vint-il à Sparte, comme on le dit aussi de Terpandre et de Thaléas, sur le conseil d'un oracle, pour rendre à la cité la paix intérieure troublée par des discordes ? Quelques-uns de ses vers pourraient le faire supposer. Une fois à Sparte, il y reçut le droit de cité², et se considéra dès lors comme

1. Philochore et Callisthène, dans Strabon, VIII, 362. — Christ suppose qu'il pouvait être d'une Aphidna lacédémonienne mentionnée par Étienne de Byzance (Ἀφιδνα), et que la ressemblance des noms a fait naître la légende de son origine attique.

2. Platon, *Lois*, I, 629 A.

un Spartiate; dans un fragment rapporté par Strabon, il parle des anciennes migrations doriennes en vrai Dorien ¹. La date de sa naissance est inconnue, aussi bien que celle de sa mort. Mais l'époque où il vécut est déterminée approximativement par celle de la deuxième guerre de Messénie, à laquelle on sait qu'il prit part, et qui doit probablement être placée dans la seconde moitié du VII^e siècle (645-628) ². On peut se demander quels furent à Sparte le rôle et la situation de Tyrtée. Suivant la légende, c'est un général, non un poète, que les Lacédémoniens demandent à l'oracle. Un mot de Strabon, écrit d'après les élégies mêmes de Tyrtée, confirme cette tradition: le poète disait quelque part qu'il avait « conduit la guerre ³. » Rien ne prouve que l'expression doive être prise au sens métaphorique.

Quelle qu'ait été d'ailleurs la part de Tyrtée dans la direction pratique des événements, il en grava le souvenir dans ses vers. Les poèmes de Tyrtée étaient de deux sortes. Il y avait d'une part des élégies, de l'autre des chants de guerre (*μέλη πολεμικήρια*, dit Suidas) qui n'avaient rien de commun avec le genre élégiaque. Un mot d'abord sur les chants de guerre, dont il ne nous reste que deux courts fragments, et qui ne paraissent pas avoir eu, dans l'ensemble de l'œuvre de Tyrtée, l'importance des élégies.

Le nom technique de ces chants était *ἔμβατήρια* ⁴, ce

1. Strabon, VIII, p. 362.

2. Telle est la date adoptée par Curtius. Bergk (p. 266) montre que c'est la plus conforme aux données qui se tirent de Strabon (*loc. cit.*). Suidas fait vivre Tyrtée dans la 35^e Olympiade, ce qui s'accorde avec cette date. Pausanias, au contraire, reporte la deuxième guerre de Messénie quarante ans plus tôt: il en met le début dans la 23^e Olympiade.

3. *Ἦνίκα φησὶν αὐτὸς στρατηγήσαι τὸν πόλεμον τοῖς Λακεδαιμονίοις*. Cf. Athénée, XIV, p. 630 F: *διὰ τὴν Τυρταίου στρατηγίαν*.

4. Dion Chrysost. Or. II, p. 92 Reiske (p. 33, Dindorf-Teubner); Plut. *Lyc.* 22; Athénée XIV, p. 630 F (où l'on voit que le mot *ἔμβατήρια* avait pour synonyme *ἐνόπλια μέλη*).

qui signifie non pas des « marches », mais plutôt des « airs pour charger l'ennemi ». On les chantait d'ordinaire au moment de l'attaque. Le péan pouvait servir d'ἔμβροτον. Ce dernier terme était une appellation générale embrassant plusieurs espèces. Comme les Lacédémoniens marchaient à l'ennemi au son de la flûte, c'était naturellement la flûte qui accompagnait les chants de Tyrtée. Le rythme, ainsi qu'on le voit par les fragments, était l'anapeste, à l'allure énergique et vive. Dans l'un de ces fragments, les vers sont courts et forment ce qu'on appelle un *système*. L'autre (attribué aussi à Alcman, mais sans doute par erreur) se compose d'un seul vers beaucoup plus long. Des deux façons, le rythme est plein de vigueur et d'entrain. Quant au style, bien qu'il puisse paraître singulier de parler du style d'un morceau qui n'a que six vers et qui est moins un poème qu'un coup de clairon, ces six vers suffisent à en montrer la simplicité robuste et saine : le triple orgueil de la race, de la caste politique et des traditions militaires anime le patriotisme du poète, et ces sentiments s'expriment en quelques mots avec beaucoup de force et de précision :

Allez, enfants de Sparte féconde en hommes, jeunesse citoyenne, couvrez votre gauche du bouclier, lancez le trait avec audace, et n'épargnez pas votre vie : car ce n'est pas l'usage à Sparte.

Chose remarquable, le dialecte n'est pas ici, comme on pouvait s'y attendre chez un poète habituellement élégiaque, un dialecte ionien semi-épique : c'est un dialecte dorien ; non pourtant que le poète se serve du parler quotidien de Lacédémone ; c'est un dialecte littéraire, par conséquent un peu artificiel ; mais le dorisme en est assez prononcé pour que l'oreille et le cœur des combattants y reconnaissent l'accent national ; à défaut

des intonations locales trop particulières, du moins l'a sonore du Péloponnèse y retentit à pleine bouche; la grande patrie dorienne (sinon le petit canton spartiate) a gravé là son empreinte.

Dans les élégies, au contraire, l'ionien domine, à peine mélangé çà et là de quelques formes qui rappellent le terroir (par exemple des accusatifs à finale brève comme *δημότας*).

Les élégies de Tyrtée formaient deux groupes : un poème appelé *Eunomie* ¹ et une série d'élégies réunies sous le titre général d'*Exhortations* ².

L'*Eunomie*, comme son nom l'indique, était consacrée à l'éloge du bon ordre et de la loi, ébranlés à Sparte par les maux de la guerre. Les ravages des Messéniens avaient forcé Lacédémone à laisser en friche une partie de la Laconie; de là des souffrances et des discordes. Quelques-uns, dit Aristote, voulaient un nouveau partage des terres ³. C'est alors que Tyrtée entreprit de calmer les âmes. Il rappela l'antique histoire des Doriens, toujours protégés de Zeus et amenés par lui dans la vallée de Sparte :

C'est Zeus, fils de Kronos, époux d'Héré à la belle couronne, qui donna aux Héraclides cette ville où nous sommes, lorsqu'avec eux, jadis, ayant quitté la venteuse Érinée, nous vinmes dans la grande île de Pélopos ⁴.

Il montrait ensuite les oracles réglant la cité, et le dieu de Delphes, Apollon, prenant soin d'instituer les lois sur

1. *Εὐνομία*. Cf. Aristote, *Polit.* V, 7 (p. 1307, a, 1, Bekker.) — Suidas l'appelle *Πολιτεία*.

2. *Ἰποθηχαι*. Les *Ἰποθηχαι* semblent avoir formé deux ou trois livres. Suidas dit que l'ensemble des œuvres de Tyrtée formait cinq livres. Si l'on en donne un à l'*Eunomie*, un ou deux aux *Chants de guerre*, il en reste deux ou trois pour les *Exhortations*.

3. Aristote, *loc. cit.* Cf. Pausanias, IV, 13, 1.

4. *Fragm.* 2; dans Strab. VIII, p. 362.

lesquelles devait reposer la fortune de Sparte. Quelques fragments nous apportent un écho de cette partie du poème. L'oracle s'y faisait entendre : « l'Avarice, disait le dieu, perdra Lacédémone ¹. » Suivait le tableau de cette constitution décrétée par la sagesse même des dieux :

Après avoir entendu Phébus, ils rapportèrent de Delphes dans leur demeure les prophéties du dieu et ses infaillibles paroles : que le conseil appartienne aux rois divinement honorés, soucieux de maintenir l'aimable ville de Sparte, ainsi qu'aux anciens chargés d'ans ; qu'ensuite les hommes du peuple, fidèles aux droites paroles de l'oracle, disent et fassent toujours ce qui est beau et juste ; qu'ils s'abstiennent de tout mauvais dessein contre la cité ; la victoire alors et la puissance suivront la foule du peuple ².

Après les dieux et les oracles, les rois et leurs hauts faits. Le poète parlait de la première guerre de Messénie, du roi Théopompe qui l'avait achevée, de la victoire glorieuse où elle avait abouti ³. Deux ou trois autres fragments fort courts paraissent devoir être rapportés à ce poème, sans qu'on puisse dire au juste quelle place ils y tenaient. Au total, c'est une trentaine de vers qui nous en restent.

Dans ce petit nombre de vers, on peut encore saisir quelques-uns des traits essentiels du poème. D'abord, la noble inspiration du poète, qui, pour réconcilier les âmes, les arrache aux mesquines préoccupations du présent et les force de s'unir dans la vénération religieuse du passé : c'est Zeus, c'est Apollon qui ont fait Sparte ; des rois dignes de leur rôle l'ont conservée ; il faut respecter l'œuvre des dieux et des ancêtres. — Ensuite l'air homérique du style. Le récit de ces choses antiques ap-

1. Fragm. 3 ; dans Diod. de Sic., VIII, 14, 5.

2. Fragm. 4 ; dans Diod. de Sic., *ibid.* Cf. Plut. *Lycurg.* 6.

3. Fragm. 5 ; dans Pausan., IV, 6, 2 ; Schol. de Platon, p. 448 (Bekker).

peut-être naturellement les souvenirs de l'épopée. Nulle part peut-être, dans une élégie grecque, on ne trouverait plus d'expressions épiques que dans ces fragments. Et ce n'est pas seulement dans les trois ou quatre vers hexamètres qu'on peut croire fidèlement reproduits d'après l'oracle de Delphos; c'est aussi bien dans le reste du poème, où abondent les épithètes épiques: « le blond Phébus à l'arc d'argent », « l'aimable ville de Sparte », « les paroles infailibles », etc.

Les *Exhortations* nous sont mieux connues, grâce à de longues citations de l'orateur Lycurgue et de Stobée, qui nous en ont conservé trois morceaux de trente à quarante vers chacun. Ici, peu ou point de mythes; nul récit, nul retour sur le passé; rien qu'un appel véhément à la vertu, avec des tableaux énergiques du sort réservé soit au brave soit au lâche. C'est le contraste entre la bravoure et la lâcheté qui est le motif essentiel de ces morceaux et qui en détermine la composition. Les deux idées s'opposent l'une à l'autre et chacune à son tour est analysée en ses parties. Tout cela est d'un art très simple et qui exige peu d'invention proprement dite. — Le style aussi est d'une simplicité droite et franche, avec beaucoup de souvenirs homériques pourtant: certaines formules traditionnelles de l'épopée y sont fréquentes. En revanche, on y sent peu d'effort pour renouveler l'idée par l'expression; on y trouve peu de figures de mots, peu de cet éclat de style qui dans le lyrisme choral sera si vif. Les mêmes locutions se répètent avec naïveté et abandon. Trois vers en une page se terminent par *ἐν προμάχοισι πεισών* ou *ἐν προμάχοισι πεισόντων*. La phrase est ferme, sans élégance exquise; elle sent parfois l'improvisation. Mais ce qui relève tout, ce qui a gravé ces vers dans la mémoire des lettrés et des hommes d'action, c'est la foi patriotique dont ils sont pleins: jamais la religion civique n'a parlé un langage plus fier, plus ar-

dent, plus convaincu. C'est l'accent qui en fait la beauté beaucoup plus que le style. On y sent une âme guerrière, héroïquement croyante au devoir et à l'honneur. D'ailleurs, à la profondeur et au sérieux du sentiment s'allie le don de voir les choses et de les peindre, le sens plastique, pour ainsi dire, qui anime les idées abstraites, qui les fait vivre, qui met sous nos yeux, dans la vérité vive, familière, parlante, de leur attitude, le brave et le lâche, le bon hoplite « bien campé sur ses jarrets, rivé au sol, mordant sa lèvre », et le misérable vaincu, dépouillé de tout, vagabond et mendiant.

Le premier morceau, cité par l'orateur Lycurgue ¹, comprend trente-deux vers.

Il est beau pour un brave de mourir au premier rang en combattant pour sa patrie ; mais quitter sa ville natale et ses champs féconds pour aller mendier çà et là, trainant après soi sa mère vénérée, son vieux père, ses enfants en bas âge, et la femme qu'on a épousée vierge, c'est le dernier degré de la misère.

Il faut combattre les uns près des autres, en se sentant les coudes (πρὸ ἀλλήλοισι μένοντα). Il est honteux de voir les vieux tomber au premier rang tandis que les jeunes se sauvent. La mort même, laide pour le vieillard, a de la grâce dans « l'aimable jeunesse » ; trait charmant et bien grec. Un jeune guerrier, « admiré des hommes, aimé des femmes tant qu'il vit, reste beau encore quand il tombe au premier rang. » Suivent les deux vers cités plus haut sur l'attitude du bon hoplite. — Avons-nous là, comme le croit Bergk, une élégie entière ? ou bien, comme d'autres savants le prétendent, un groupe de morceaux indépendants, artificiellement rapprochés par Lycurgue ? ou encore le début d'une élégie dont la

1. Contre Locrate, 107 ; fragm. 10.

citation de Stobée formerait la suite¹ ? La seule chose à peu près certaine, quoi qu'en dise Bergk, c'est que les deux derniers vers, qu'on retrouve textuellement dans le fragment de Stobée, ont dû être introduits artificiellement dans celui-ci ; car, malgré la fréquence des répétitions dans l'élegie, à ce degré pourtant, elles auraient de quoi surprendre. Comme, d'autre part, Lycurgue a dû plutôt prendre sa citation dans une pièce que dans plusieurs, on est amené à croire que le fragment de Lycurgue et celui de Stobée appartiennent au même poème, que la citation de l'orateur était incomplète, et qu'il ne s'est nullement interdit de faire des coupures². Nous aurions donc ici, en partie au moins, le début d'une des *Exhortations*, mais non pas l'élegie entière. Quoi qu'il en soit, il est curieux que la question puisse se poser : cela tient à ce que l'unité de composition, dans un poème formé de petits tableaux, de maximes et de conseils, est forcément assez lâche.

Le second fragment est un appel aux armes, terminé par un double portrait de l'hoplite et du soldat légèrement armé³. Le portrait de l'hoplite débute par les deux vers qui terminent la citation de Lycurgue, mais continués ici et enchassés de manière à faire corps avec l'ensemble :

Que chacun, bien campé sur ses deux jambes, les pieds rivés au sol, mordant sa lèvre, demeure immobile, les cuisses, les jambes et les épaules bien couvertes par le ventre du large bouclier. Que dans sa droite se dresse une forte lance ; que sur sa tête s'agite la terrible aigrette.

1. Voir dans Bergk, *Poetæ lyr. Græci*, fr. 10 (fn), la note à ce sujet.

2. Il serait possible aussi que les deux vers en question eussent été introduits dans les manuscrits de Lycurgue par des copistes, et que le reste seul de la citation vint de l'orateur lui-même.

3. Fragm. 11, v. 21-23 ; dans Stobée, *Floril. L*, 7.

Pas de combat à distance pour l'hoplite :

Pied contre pied, bouclier contre bouclier, l'aigrette froissant l'aigrette et le casque heurtant le casque, que les poitrines se pressent, que les guerriers se choquent, du tranchant de l'épée et de la pointe de la lance.

Voici maintenant le soldat légèrement armé :

Pour vous, troupe agile, ici, là, vous glissant sous les grands boucliers, lancez la lourde pierre ou le court javelot, toujours aux côtés de l'hoplite.

Le troisième morceau enfin est le plus long, et celui qui a le plus l'air d'un poème complet ¹. Stobée, pourtant, qui nous l'a conservé, le donne en deux parties séparées, ce qui peut faire croire au moins à une lacune. Mais la plupart des éditeurs s'accordent pour rapprocher les deux extraits de Stobée, et le fait est que l'ensemble se tient bien. — Au début, le poète déclare que le courage est le premier de tous les mérites : sur ce sujet, douze vers d'une belle et facile venue, égayés de noms mythologiques pour personnifier les différentes sortes de mérite, la force, la vitesse, la beauté, la richesse, la puissance, l'éloquence. Puis le portrait du brave, avec quelques traits fort semblables à ceux que nous avons déjà vus. Arrive alors le tableau de sa gloire s'il succombe, et, s'il est victorieux, la description des honneurs qu'on lui rend. Enfin, pour finir, deux vers de conclusion : « Voilà la vertu guerrière ; que chacun s'efforce d'en toucher le sommet, et point de mollesse en face des combats. »

L'âme belliqueuse de Sparte revit dans ces élégies. La conception de la vie humaine qui s'y manifeste est très particulière et très étroite : c'est celle d'une cité

1. *Fragm. 12*; dans Stobée, *Floril.* LI, 1 et 5.

qui est un camp. Dans ces conditions, la vie n'est ni variée ni brillante; mais elle peut être héroïque et sublime. Les vers de Tyrtée sont un des plus énergiques encouragements au patriotisme que présente la littérature, et aussi l'un des plus simples, l'un de ceux qui par la clarté de la forme et la vivacité de l'image, sont le plus assurés de trouver toujours et partout le chemin du cœur. On comprend que Sparte continuât de chanter ces nobles vers ¹, qu'Athènes elle-même, au temps de Socrate et de Xénophon, les fit apprendre par cœur à la jeunesse², et que l'orateur Lycurgue, voulant évoquer l'idée la plus pure du courage, les ait cités.

L'élogie se plie à tous les sentiments et à tous les tons. Après Tyrtée, voici Mimnerme; après le rude patriotisme de Sparte, le scepticisme voluptueux et mélancolique de l'Ionie³.

Mimnerme était de Colophon⁴. Il vivait, selon Suidas, dans la 37^e Olympiade (633-629), « un peu antérieur aux sept sages, ou, suivant quelques-uns, leur contemporain. » Solon, qui l'avait peut-être connu dans ses voyages, lui adressa des vers⁵. Mimnerme était probablement un peu plus âgé que lui⁶. Son père est appelé par

1. Philochore, dans Athénée XIV, 630 F.

2. Platon, *Lois*, IX, §58, E. Xénophon (*Mémor.* I, §, 14), sans nommer Tyrtée, semble faire allusion au même usage. Cf. Paul Girard, *l'Éducation Athénienne*, p. 148.

3. Sur Mimnerme : Marx, *de Mimnermo poeta elegiaco*, Cœsfeld, 1831.

4. C'est la tradition générale de l'antiquité. Suidas dit pourtant : Κολοφώνιος ἢ Σμυρναῖος; ἢ Ἀστυπλαιεύς. Ces deux dernières traditions proviennent sans doute de quelque vers de Mimnerme mal interprété : voir par exemple les fragm. 9 (Strabon, XIV, p. 634) et 13 (Pausanias, IX, 29, 4).

5. Solon, fragm. 20 (Diog. Laert. I, 60).

6. Bergk croit que les vers de Solon n'ont pu être adressés qu'à

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — LES ORIGINES DU LYRISME.

I.	Caractères généraux du lyrisme grec	4
II.	Formes primitives et populaires	13
III.	Nature de la transformation accomplie aux VIII ^e et VII ^e siècles	21
	§ 1. Eléments divers du lyrisme; définitions. .	22
	§ 2. Rôle de chacun d'eux	38
IV.	Les principaux genres du lyrisme classique. Ordre de leur développement. Géographie du lyrisme . .	42

CHAPITRE II. — LE NOME ANCIEN.

Bibliographie		49
Introduction		50
I.	Définition du <i>nome</i> ; ses origines avant Terpandre .	52
II.	Développement de la musique en Asie; Olympos . .	56
III.	Terpandre et les progrès de la cithare; le <i>nome</i> ci- tharédique.	66
IV.	Nomes aulédiques de Clonas; ses disciples.	80
V.	Coup d'œil sur les destinées ultérieures du <i>nome</i> .	83

CHAPITRE III. — LA POÉSIE ÉLÉGIAQUE.

Bibliographie		85
I.	Origines de la poésie élégiaque. Caractères gé- néraux; mètre, exécution musicale, sujets traités, contribution des diverses races, dialecte et style. Évolution du genre.	86

II.	Les poètes élégiaques :	
	Callinos	99
	Archiloque	102
	Tyrtée	102
	Mimnerme	112
	Solon	117
	Théognis	133
	Phocylide	155
	Poètes secondaires	158
III.	L'épigramme	159

CHAPITRE IV. — LA POÉSIE IAMBIQUE.

	Bibliographie	168
I.	Origines de la poésie iambique. Caractères généraux au point de vue littéraire et musical. Contribution des diverses races. Évolution du genre.	168
II.	Les poètes iambiques :	
	Archiloque	177
	Simonide d'Amorgos	192
	Hipponax	197
	Ananios	198

CHAPITRE V. — LA CHANSON.

	Bibliographie	200
I.	L'ode légère ou chanson. Définition. Origines et développement ultérieur. Caractères techniques : exécution musicale, mètres, strophes, style et dialecte. Les variétés principales de la chanson ; le scolie .	200
II.	Les poètes :	
	§ 1. Alcée	216
	Sappho	226
	§ 2. Anacréon	245

CHAPITRE VI. — LE LYRISME CHORAL D'APPARAT AVANT PINDARE.

	Bibliographie	264
I.	Importance du lyrisme choral en Grèce. Genres principaux. Caractère général du développement des divers genres. Les trois âges de cette histoire.	265
II.	Premier âge (des fondateurs) :	
	§ 1. Thalétas : le péan et l'hyporchème	270
	§ 2. Alcman : le parthénée	279
	§ 3. Arion : le dithyrambe	29

TABLE DES MATIÈRES

641

III.	Deuxième âge (les grands progrès techniques) :	
	§ 1. Stésichore : l'hymne héroïque	309
	§ 2. Ibycos : apparition de l'encomion	328
IV.	Troisième âge (la perfection) :	
	§ 1. Simonide : l'encomion	335
	§ 2. École de Simonide : Bacchylide	353
V.	Les <i>poetæ minores</i> du lyrisme et les apocryphes :	
	Lasos d'Hermioné : réforme du dithyrambe . .	365
	Timocréon de Rhodes	367
	Tynnichos de Chalcis	368
	Lamproclés, Apollodore, Agathoclés, etc. . . .	368
	Corinne	369
	Myrto	370
	Téléssilla	370
	Praxilla	371
	Apocryphes (Bias, Thalés, Pittacos, etc.) . . .	371

CHAPITRE VII. — PINDARE.

	Bibliographie	372
I	Biographie de Pindare ; ses œuvres	375
II.	L'esprit de Pindare :	
	§ 1. Ses idées	384
	§ 2. Son attitude envers les personnes	395
III.	L'art de l'expression chez Pindare :	
	§ 1. Le talent de l'écrivain. Caractère général de son style. Étude particulière des divers éléments de l'expression : dialecte, vocabulaire, phrase. Divers emplois : descriptions, discours, récits	398
	§ 2. La versification	411
IV.	L'art de la composition chez Pindare :	
	§ 1. Dans l'épinicie : théorie et exemples	414
	§ 2. Dans les autres genres	431
V.	Conclusion sur Pindare	432

CHAPITRE VIII. — LES ORACLES ; LA POÉSIE MYSTIQUE.

	Introduction	435
I.	Les oracles :	436
	§ 1. Oracles des sanctuaires	438
	§ 2. Oracles des Sibylles et des chresmologues (Bakis, Épiménide)	444
II.	La poésie mystique : — Définition des mystères. Principaux cultes mystiques grecs ; leurs origines ; leur développement au vi ^e siècle ; doctrines qui s'y rattachent ; principaux genres littéraires qui en	
	Hist. de la Litt. grecque. — T. II.	41

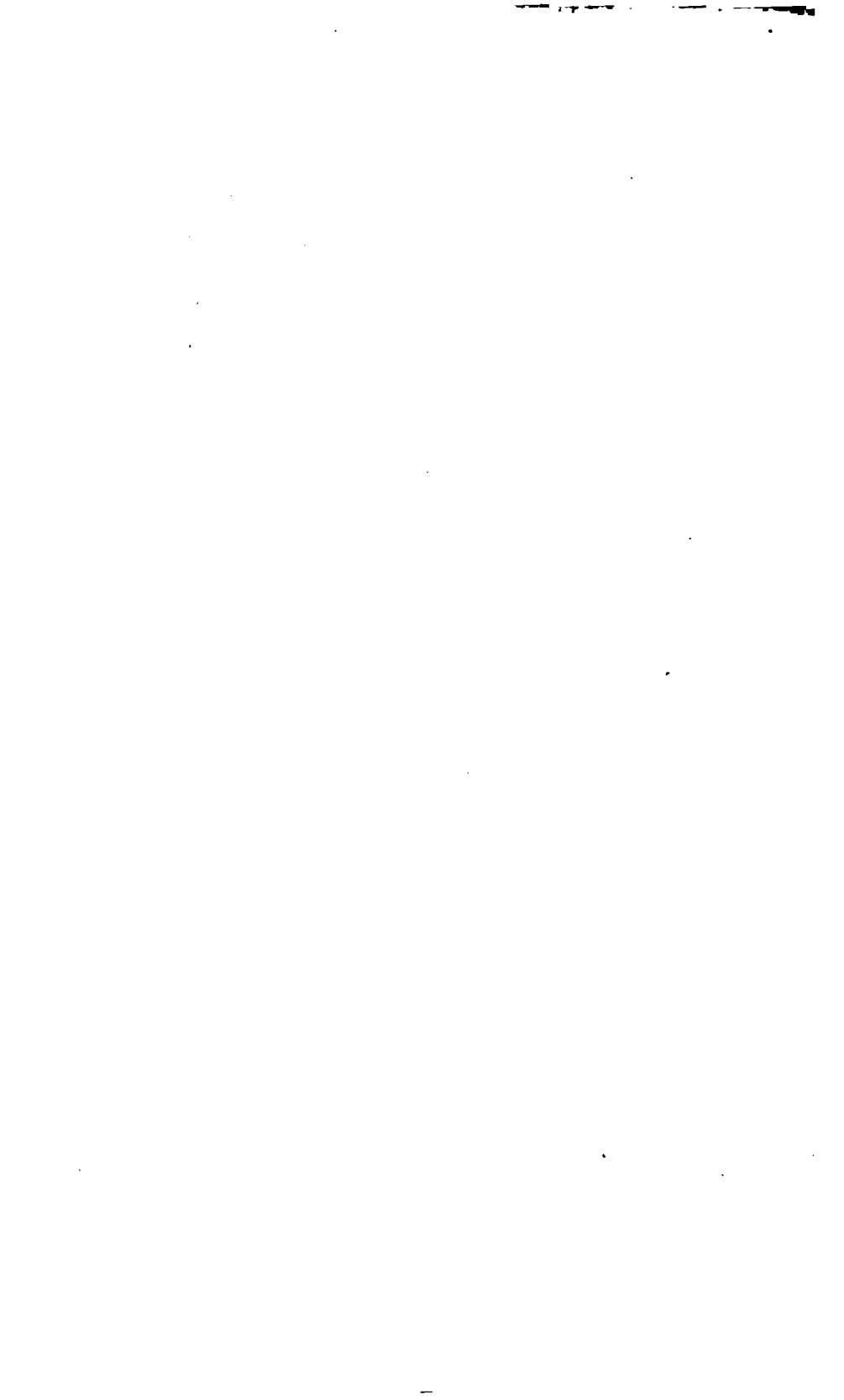
	sortent. Poésies dites d'Orphée, de Musée, de Linos. Auteurs historiques (Onomacrite, etc.) Œuvres anonymes anciennes. Phérécyde de Syros	449
III.	Épôpées mystiques : Abaris; Aristée de Proconnèse	464
IV.	Conclusion	465

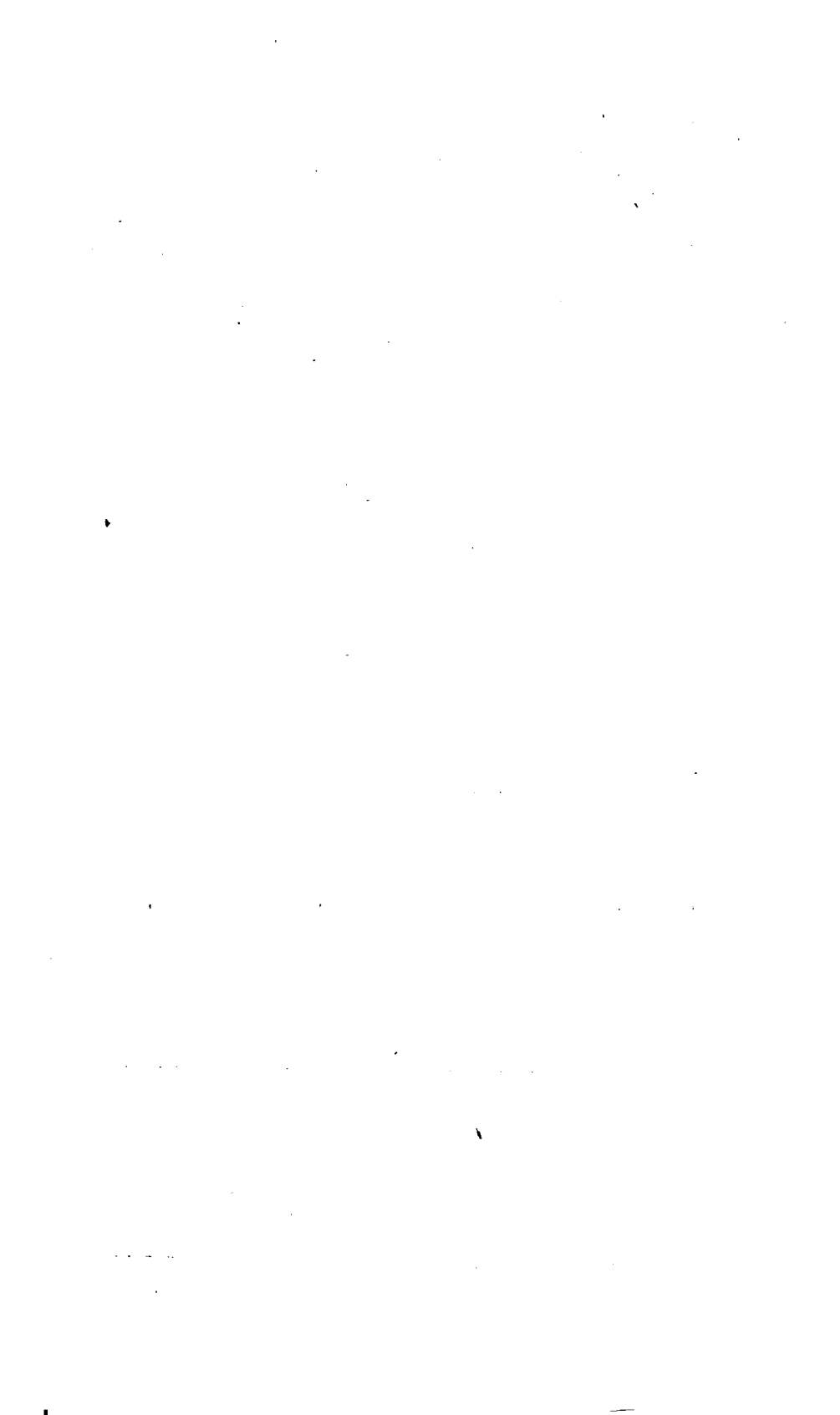
CHAPITRE IX. — APPARITION DE LA PHILOSOPHIE ET DE L'HISTOIRE ;
LA PROSE.

	Bibliographie	468
I.	Introduction. L'esprit philosophique et l'esprit historique. Origines lointaines. Développement au v ^e siècle : les Sept Sages ; Ésope. La prose. Observations générales sur l'art d'écrire dans la littérature philosophique et historique de cette première période	469
II.	La littérature philosophique :	
	§ 1. Coup d'œil d'ensemble. Obscurités relatives aux systèmes et à la chronologie ; rapport de ces questions avec l'histoire littéraire. Caractère général de la philosophie grecque primitive ; esquisse de ses progrès ; tableau des écoles ; contribution des diverses races ; enchaînement des doctrines. Différentes formes d'expression : tradition orale des Pythagoriciens (les <i>vers dorés</i>) ; prose ionienne ; poésie, puis prose éléate ; poésie sicilienne	480
	§ 2. Études particulières :	
	Les premiers Ioniens : Thalès, Anaximandre, Anaximène	491
	Les Nombres de Pythagore	497
	L'Être et le Devenir : Xénophane, Héraclite, Parménide	503
	Les derniers Éléates	529
	Les systèmes de conciliation ; Anaxagore, Empédocle, Diogène d'Apollonie	530
	Conclusion sur cette période	543
III.	La littérature historique :	
	Historiens ou logographes ; caractères généraux de leur conception historique et de leur art	544
	Les premiers logographes (Cadmos de Milet, Acusilaos, Scylax, etc.)	548
	Hécatéé	550
	Les derniers logographes (Phérécyde de Léros, Charon, Xanthos, Hellanicos, Antiochos de Syracuse, etc.)	557

CHAPITRE X. — HÉRODOTE.

Bibliographie	565
I. Observations préliminaires : historiens anciens et modernes	567
II. Biographie d'Hérodote	574
III. Son histoire : plan actuel, date et circonstances de la composition ; autres écrits	577
IV. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre de science :	
§ 1. Conception générale de l'histoire. Son objet ; période de temps racontée ; faits étudiés (anecdotes, géographie, mœurs, guerre, politique, loi des événements). Esprit de recherche et de critique	586
§ 2. Véracité d'Hérodote	591
§ 3. Sa méthode et sa critique	596
§ 4. Résultats obtenus	607
§ 5. Procédés d'exposition	615
V. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre d'art :	
§ 1. Composition	620
§ 2. Style	625
VI. Conclusion : fin de la période de croissance de l'art historique en Grèce	636





Albert FONTEMOING, Éditeur, 4, rue Le Goff, PARIS

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR MM.

Alfred CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

Maurice CROISSET
Professeur de Littérature Grecque
au
Collège de France

5 volumes in-8. 40 fr.
Chaque volume séparément 8 fr.

Le *tome premier* (1896, 2^e édition) contient, avec une introduction générale, l'histoire des origines et de la période qu'on peut appeler épique.

Le *tome second* (1898, 2^e édition), retrace l'histoire de l'âge lyrique et les origines de la prose jusqu'à Hérodote inclusivement.

Le *tome troisième* (1891) commence la période attique : on y étudie principalement la naissance, le progrès et la décadence de la tragédie, du vi^e au iv^e siècle avant notre ère.

Le *tome quatrième* (1895) a pour objet l'histoire de la prose pendant cette même période attique, sous la triple forme de l'éloquence, de l'histoire et de la philosophie.

Le *tome cinquième* et dernier embrasse toute la fin de l'histoire de la littérature grecque jusqu'aux temps de Justinien.

SOUS PRESSE. Manuel d'histoire de la Littérature Grecque, 1 volume in-18, relié toile anglaise, à l'usage des lycées et collèges.

ÉTUDE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

MÉDÉE

Par **Léon MALLINGER**, docteur en philosophie et lettres

Un volume gr. in-8. 6 fr.

LES ÉCOLES D'ANTIOCHE

ESSAI SUR LE SAVOIR & L'ENSEIGNEMENT EN ORIENT

au IV^e siècle après J.-C.

PAR

Albert HARRENT

Un volume in-18. 3 fr. 50

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

PUBLIÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

12 fascicules par an, avec planches. — XXI volumes parus.

Abonnement annuel : 20 francs

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.